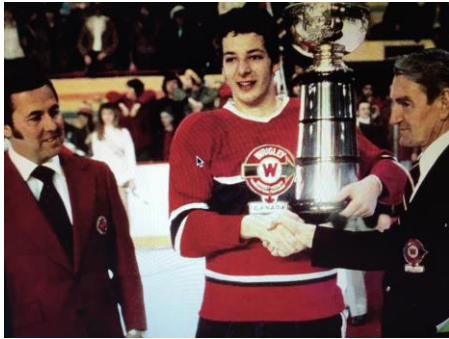


Hommage à Dr Sylvain Boutet (1961-2016)

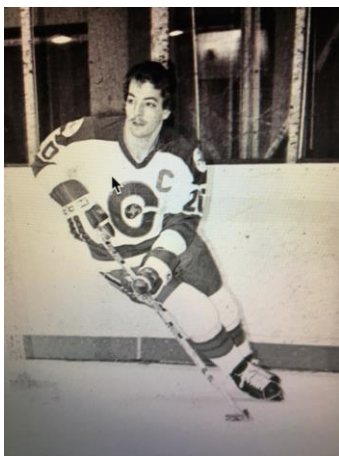
Congrès conjoint ACMSE et AQMSE, le 9 juin 2017



Avant d'être le médecin reconnu et respecté, avant d'être l'athlète accompli et l'excellent joueur de hockey, Sylvain a d'abord été mon meilleur ami...Go Patro Go, Go Patro Go...J'avais 13 ans, Sylvain en avait 10. J'étais son moniteur au Patro de Charlesbourg. C'est dans les estrades que ça criait «Go Patro Go» et c'était son père, le seul spectateur présent qui encourageait son fils mais surtout l'équipe de son fils. Et comme son père, mon ami Sylvain a toujours fait passer son équipe avant lui, comme seuls les grands leaders savent le faire.



C'est à 15 ans que ses qualités d'athlète de haut niveau apparaissent. C'est lui qui marque le premier but de la concession du Couillard de Ste-Foy, hockey midget AAA en 1976. À la fin de cette saison, les Cataractes de Shawinigan, du coloré entraîneur Ron Racette, en font leur choix de première ronde. Au camp d'entraînement des Cats, il refuse de demeurer avec le grand club indiquant au coach qu'il veut d'abord terminer son secondaire V avant de consacrer tout son temps au hockey. C'est alors qu'il retourne au Couillard de Ste-Foy, midget AAA, où il est nommé capitaine et qu'il mènera son équipe au titre de champion canadien(Coupe Wrigley). Son équipe remportera également un tournoi en Tchécoslovaquie regroupant la crème des hockeyeurs européens.



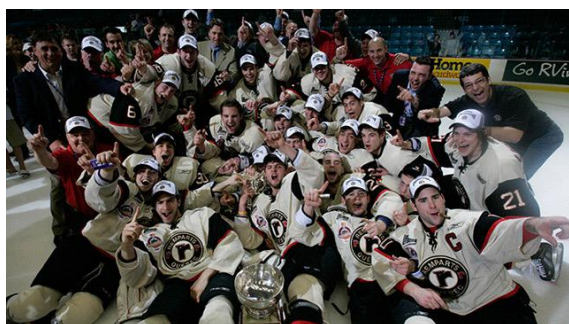
La saison suivante, soit 1978-79, il signe avec les Cats et devient, après quelques matchs, le premier capitaine de 17 ans de l'histoire de la Ligue de Hockey Junior Majeur du Québec. Son coach, le «coloré» Ron Racette, fait confiance à son capitaine dans toutes les phases de jeu. C'est de lui que Sylvain répétait souvent son fameux «forecheck, backcheck, next week paycheck». On le compare souvent à cette époque à un certain «Bob Gainey», alors capitaine des Canadiens de Montréal, pour sa fougue, son travail acharné et son leadership. Il participe à un match d'étoiles où il est capitaine d'une équipe et où Dale Hawerchuck est capitaine de l'équipe adverse. (Dale Hawerchuck a connu une longue carrière dans la LNH).

Après son stage junior, il refuse une invitation des Nordiques de Québec, transite une année en éducation physique pour être ensuite admis en médecine à l'université Laval.

De manière symbolique, il y entrera par la grande porte principale, sur la façade du pavillon Vandry de l'université Laval. Il voulait symboliser ses efforts pour arriver à être accepté en médecine pour un joueur de hockey, exploit plutôt rare au début des années 80.

Il décroche son diplôme de médecin de famille en 1988, travaillera pendant 10 ans à l'urgence de l'hôpital Laval en même temps qu'à la clinique médicale Ste-Foy, pendant quelques années avant de se joindre à la clinique de L'Hétrière jusqu'à 2014. Il fera le saut en médecine privée à l'automne 2014 pour fonder la clinique Médic Axion, où sa femme Élane le rejoindra une année plus tard.

Il a été président de l'AQMS pendant 4 ans et membre de l'exécutif pendant 10 ans, fin 90, début des années 2000 où il a fait progresser la médecine du sport en la rendant plus visible et plus accessible.



Il a été médecin-chef des Remparts dès leur retour à Québec en 1996-97 et médecin-chef de la Ligue de Hockey Junior Majeur du Québec peu après et ce, jusqu'à son décès. C'est assurément dans cette ligue qu'il a eu le plus d'impact. Il y a mis en place les journées annuelles médicales de la LHJMQ où les thérapeutes et médecins de chaque équipe étaient présents à ces formations où le but

étaient d'assurer une formation de pointe et uniforme, entre autre par rapport aux situations d'urgence. Également, il avait proposé que chaque médecin de l'équipe locale rencontre le thérapeute de l'équipe adverse avant chaque match pour s'assurer de la sécurité des joueurs, même de l'équipe adverse ! Les joueurs et les coachs peuvent se chicaner mais pas nous, même si la pointage est serré et même en séries !

Il voulait aussi s'assurer de la confidentialité médicale rappelant à chaque coach que lorsque nous voyions un joueur de l'équipe adverse, il était hors de question d'en discuter avec nos coachs et même pas de donner son nom !

Il a réussi à obtenir une rémunération pour le travail des médecins au match, car peu de médecins étaient payés pour leur travail à cette époque. Ceci a été possible lorsqu'il a appris, que dans un match à Chicoutimi, la mascotte était payée plus cher que le MD !

Sylvain a alors mis son poing sur la table et non seulement le président de la ligue, Gilles Courteau, a installé un règlement pour obliger les équipes à rémunérer leur médecin, mais que la présence du «doc» au match était obligatoire pour débiter un match. Le match pouvait commencer s'il manquait un arbitre mais pas si le doc n'était pas arrivé! Et ces règles sont toujours en vigueur. Sylvain a réussi à influencer tous ces vieux bonzes conservateurs du hockey junior majeur québécois. Une grande partie de ces dirigeants l'avaient vu jouer avec son «C» de capitaine chez les Cataractes. Ils l'acceptaient parce qu'ils savaient qu'il connaissait la game. Ils l'avaient vu jouer...

Il a eu un grand rôle à jouer dans l'instauration d'une politique du dopage et sur la connaissance et la gestion des commotions cérébrales. C'est lui qui a fait naître cette confrérie médicale toujours présente dans la LHJMQ.

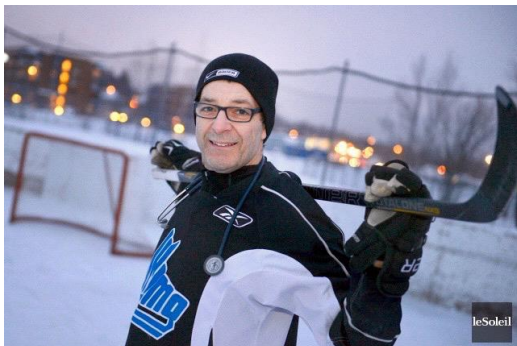


En mémoire de son travail avec les Remparts de Québec, on a instauré le «Trophée Sylvain Boutet» remis au joueur-étudiant de l'année chez les Remparts, que sa femme Élane a remis au premier récipiendaire en fin mars dernier.

Sylvain a également écrit plusieurs articles pour «Le Médecin du Québec», sur le dopage sportif et sur l'examen locomoteur. Il a aussi été conférencier à de multiples reprises pour les congrès de la FMOQ et du Collège des médecins de Famille du Canada. Il était un présentateur des «Journées AQMS-FMOQ» et proposait des bonifications à faire lors des journées du 23 septembre dernier, avec son même enthousiasme, ne se doutant pas qu'il allait nous quitter brusquement 8 jours plus tard.



Et à travers toute cette vie professionnelle qui le passionnait, sa famille était sa priorité. Sa Elaine avec qui il vivait en symbiose. Ses 3 fils dont il était si fier, qu'il avait coaché au hockey et dont il suivait le cheminement, sportif et académique, avec grande assiduité. Il parlait avec humour des vacances d'été en famille avec leur VR où il mimait le geste de conduite au volant horizontal en disant «backup backup».



Merci Dr Sylvain Boutet pour tout cet héritage de leadership et toute cette influence que vous avez eus sur la médecine du sport au Québec. Nous sommes toujours aussi tristes de ton départ mais tellement privilégiés d'avoir pu te côtoyer.

Richard Blanchet M.D. Dip Med Sport Membre AQMS et ami